

Le Québec Agricole en 1933

Revue de l'Industrie Animale, l'Horticulture, l'Économie Rurale.
Raisons d'espérer en l'avenir. — Nos marchés.

L'INDUSTRIE ANIMALE

Cette branche, reconnue comme la plus vaste et la plus importante de notre exploitation agricole, fut au cours de l'année écoulée l'objet d'une fructueuse campagne d'éducation. Il s'agissait de corriger une situation désavantageuse provoquée par la mévente des produits animaux, tels que le lait, le beurre, le fromage, les œufs et les viandes. Aussi les efforts de notre Service de l'Industrie Animale eurent-ils pour but d'amener le cultivateur à mettre en pratique les méthodes les plus propres à abaisser ses frais de production, tout en travaillant à améliorer la qualité de ses produits.

Une alimentation plus rationnelle des troupeaux laitiers, une attention plus constante à la santé du cheptel en général afin d'éliminer les pertes, l'inspection suivie des fabriques de produits laitiers dans le but de déterminer le coût de fabrication et d'améliorer la saveur de notre beurre et de notre fromage, l'élevage des porcs et des moutons sur une plus grande échelle, et l'introduction de l'aviculture sur un plus grand nombre de fermes spécialement adaptées à cette production, furent les principaux objectifs visés.

À la louange du cultivateur, nous devons dire que cette propagande n'est pas restée vaine. Mis en face de la réalité, dans l'obligation de vendre à bas prix, nos producteurs se sont appliqués à retirer le plus possible de leur travail et de l'argent investi. Ils ont exercé un choix plus sévère dans l'achat de leurs animaux reproducteurs et autres, ils ont éliminé nombre de "pensionnaires" de leurs troupeaux laitiers, ils ont pratiqué la construction économique en même temps qu'hygiénique, et ils se sont surtout instruits de la science agricole moderne par la lecture, l'assistance aux conférences et démonstrations agricoles, et une participation assidue aux expositions.

Une réglementation de l'industrie animale s'est opérée pour le plus grand avantage de la classe agricole. Obligé de compter avec les sous, après avoir jonglé avec les dollars, le cultivateur a de plus en plus recouru aux conseils et avis de nos techniciens, il se rallie de plus en plus au principe du contrôle laitier, et il progresse de jour en jour vers ce que nous voulons qu'il soit : un cultivateur compétent, conscient de son beau rôle dans l'ordre économique du pays, un citoyen représentant un actif pour notre province.

Aussi, devant l'amélioration déjà constatée, sous le rapport de l'hygiène des troupeaux, de la production du lait, de la fabrication du beurre et du fromage, de l'aviculture, etc., croyons-nous pouvoir dire que l'industrie animale de notre province sera, lorsque les beaux jours nous reviendront, la plus prompte à profiter de la reprise des affaires parce qu'elle aura été la mieux préparée après avoir été la plus attentive.

L'HORTICULTURE

Étant donné la nécessité de ses nombreuses productions et la faible mise de fonds que requiert leur exploitation, l'industrie horticole est appelée chez nous à un développement plus considérable. Des progrès encourageants ont été accomplis dans le passé, mais principalement depuis le début de la dépression, non seulement sous le rapport du perfectionnement des méthodes employées, mais également en ce qui concerne les étendues consacrées à ces diverses cultures qui, de 7,191 acres qu'elles occupaient en 1921, couvrent maintenant au-delà de 21,000 acres, ce qui représente une augmentation de plus de 200 pour cent, et ce en-dehors des superficies affectées aux jardins potagers, aux champs de navets, aux primeurs et aux pommes de terre, dont l'étendue et les valeurs doublent presque celles des premières.

Nous marchons donc dans la bonne voie, c'est-à-dire vers une production qui sera un jour assez considérable pour alimenter abondamment nos propres marchés et nous empêchera de faire annuellement des importations qui drainent notre argent hors des frontières de notre province. Ce résultat, qui est du domaine des possibilités prochaines, nous l'obtiendrons principalement par la création de nouveaux centres de production, par l'intensification des rendements, et en améliorant la qualité des produits.

Cette qualité créera la demande, et une fois la demande obtenue, la production saura y répondre. C'est là l'un des principaux articles du programme que s'est tracé le Service de l'Horticulture de notre département.

La création de 8,700 jardins-ouvriers dans 36 villes et 53 villages de notre province, avec l'assistance du gouvernement, n'a pas peu contribué à améliorer le budget de nombre de familles, ou à apporter un soulagement appréciable à celles que le chômage affectait. Si cette politique, en plus d'avoir procuré un secours matériel, a pu donner le goût du travail de la Terre à des ouvriers qui en ignoraient le premier mot, ou encore réveiller dans le cœur d'anciens terriens aujourd'hui captifs des villes l'amour du sol et les indurés à retourner au vivifiant et fécond labour d'autrefois, nous nous féliciterons doublement d'avoir consacré à cette initiative de nos officiers une part assez large de notre budget.

Nous avons voulu, dans le domaine horticole, amener les producteurs à récolter un maximum de produits sur un minimum de superficie. Un exemple, que nous procure la pomme de terre, illustre bien quelle économie de temps et d'argent peut représenter cette pratique judicieusement suivie. En 1920, nous consacrons 116,821 acres à la pomme de terre et nous récoltons un total de 10,647,574 qtx, alors qu'en 1933, nous obtenons 16,897,000 qtx avec une superficie de 144,421 acres (chiffres officiels du recensement national).

Notre province compte près d'une soixantaine d'établissements de mise en conserve, dont le capital engagé est de \$4,760,319; elle exploite plus de 31,000 acres plantées en arbres fruitiers, dont 1,500,000 pommiers, soit une augmentation de près de 200,000 sur le total de 1921 — elle possède 177 champs de démonstration reconnus comme autant d'écoles pratiques et propres à promouvoir l'adoption des méthodes modernes de culture; elle poursuit des recherches expérimentales sur les tabacs à cigarette; elle entraîne aux bonnes pratiques agricoles plus de 2,000 fils de cultivateurs distribués en 69 cercles de jeunes agriculteurs, et elle maintient un important service de protection des vergers et des plantes.

Ce sont là quelques faits tangibles sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour entrevoir avec confiance l'avenir de notre industrie horticole.

L'ÉCONOMIE RURALE

Nous trouvons enfin de nouveaux sujets de réconfort en considérant le travail accompli en 1933, par notre Service de l'Économie Rurale. Les petites industries rurales ont été dirigées et encouragées en vue d'amener un plus grand nombre d'individus à s'y intéresser et à retirer de leur exploitation des bénéfices additionnels au revenu que procurent l'industrie animale et l'horticulture.

L'aviculture est peut-être la plus payante de ces petites industries. Elle marche constamment dans la voie du progrès et notre miel de trèfle blanc a conquis la faveur des marchés locaux et des consommateurs du Royaume-Uni. La demande est satisfaisante et nos apiculteurs ne négligent aucun sacrifice pour conserver la santé de leurs colonies et les prémunir contre les maladies, dont la loque américaine qui exerçait autrefois des ravages considérables.

Nos produits de l'étable, après avoir fait le sujet de nombreuses recherches expérimentales, défient aujourd'hui toute concurrence. Fabriqués dans des conditions des plus hygiéniques, sous la surveillance d'officiers de notre département, ils sont l'objet d'une demande de plus en plus grande, chez nous et à l'étranger. L'introduction du sucre d'érable dans la préparation de divers tabacs à cigarette contribue maintenant à développer cette industrie.

L'École Provinciale des Arts Domestiques, qui ne compte pas ring après d'existence, a raison d'être fière des succès qu'elle a obtenus jusqu'à date. Les cours qu'elle donne sont de plus en plus suivis, et tous ceux qui visitent les diverses expositions d'arts paysans tenues en cette province s'accordent à constater que la technique s'est améliorée, que le goût s'est développé, et qu'un art canadien se forme rapidement. Nos demeures rurales s'embellissent de draperies, de conviols, de

tapis canadiens qui s'harmonisent avec le style de nos vieilles maisons, tandis que nous comptons par milliers les familles de cultivateurs maintenant habillées exclusivement de tissus fabriqués à la maison avec de la laine du pays ou du lin cultivé sur la ferme. Les surplus de cette production trouvent facilement preneurs parmi les touristes et nos populations urbaines. Grâce aux expériences faites dans le tannage des peaux de veau et de mouton, nous pouvons désormais trouver chez nous des cuirs convenant aux travaux de repoussage et de décoration. La fabrication des meubles rustiques, avec des bois de chez nous, prend une extension fort encourageante, et la préparation de teintures avec nos plantes se pratique de plus en plus et donne des résultats dont toutes nos fermières sont satisfaites.

Ce sont la suite de manifestations qui attestent que la petite industrie rurale est entrée dans une voie de développement qui va en s'améliorant et en s'intensifiant, au fur et à mesure que nos cultivateurs et nos fermières réaliseront les avantages d'un ordre économique fait de travail, d'application et d'utilisation plus grande de toutes nos ressources, même les plus modestes.

Les officiers du Service de l'Économie ont aussi exercé leurs activités en plusieurs autres champs d'action, notamment les fermes de démonstration, les enquêtes, l'organisation des concours de fermes, l'amélioration des pâturages, la coopération, la conquête de nos marchés de produits agricoles, etc.

Quarante-quatre fermes de démonstration ont été en opération dans la province l'an dernier, dont sept confiées à l'attention de maisons d'enseignement rurales. Les beaux résultats qui ont obtenus ces fermes dans les récents concours annuels du Mérite Agricole continuent de démontrer la valeur des méthodes préconisées par les techniciens qui ont la direction de cette organisation.

Actuellement, vingt-sept concours d'exploitation rationnelle des fermes fonctionnent en diverses régions de la province. Ces concours, d'une durée de cinq ans chacun, groupent un total de plus de 700 fermes. Leur but est d'amener les cultivateurs concurrents à améliorer leurs produits, à tenir une meilleure comptabilité, à pratiquer sérieusement le contrôle laitier, et à développer une ou des productions spéciales en rapport avec les aptitudes des intéressés et de leurs familles, de même que les conditions de milieu.

L'amélioration des pâturages a été encouragée par divers concours, et nos cultivateurs réalisent de plus en plus qu'en fin de compte une faible dépense pour l'achat d'amendements — engrais chimiques, chaux, marne, etc. — représente une économie pour la production accrue qu'elle assure.

La coopération dans toutes ses manifestations est l'objet d'une attention suivie. L'orientation du mouvement coopératif a été principalement portée, en 1933, dans le sens de l'organisation paroissiale avec la buanderie comme centre des activités. Grâce à cet esprit, on a vu se former plusieurs buanderies coopératives, ce qui a amené en plusieurs cas la fusion de petites fabriques et contribué à la concentration de toutes les activités coopératives de la paroisse.

Enfin nos marchés ont été l'objet de recherches sérieuses au moyen de la statistique. Le but poursuivi est d'établir avec la plus grande précision possible les quantités de produits agricoles expédiés dans nos centres urbains de même que les quantités consommées. Les données ainsi recueillies permettent aux autorités de guider le cultivateur avec assurance dans la production des lignes les plus susceptibles d'un écoulement certain, et à des prix avantageux.

Aucune force au monde ne pouvant empêcher la province de Québec de souffrir la crise économique qui a déferlé sur le monde entier et qui a affecté tous les pays sans distinction. Tout comme les autres, nous avons vu les prix dégringoler, l'activité diminuer, la confiance fléchir, et le pessimisme se substituer à la belle confiance des années de prospérité. Mais nous nous sommes ressaisis, nous avons repris courage, et actuellement nous remontons la côte. Cette montée s'opère lentement, car les entraves sont encore nombreuses,

OFFRE D'ESSAI GRATIS DE KRUSCHEN

Si vous n'avez jamais essayé Kruschen, faites-le maintenant à nos frais. Nous avons distribué un très grand nombre de paquets "GIANT" spéciaux, qui vous permettront de juger par vous-même combien notre prétention est juste. Demandez à votre pharmacien, le nouveau paquet "GIANT" à 75c.

Ceci comprend notre bouteille au prix régulier de 75c, ainsi qu'une bouteille d'essai, dose suffisante pour en faire une semaine. Ouvrez d'abord la bouteille d'essai, prenez-en, si, ensuite, vous êtes absolument convaincu que l'efficacité de Kruschen n'est pas telle que nous le prétendons, la bouteille régulière qui reste est aussi bonne que lors de son achat. Raportez-la. Votre pharmacien est autorisé à vous remettre immédiatement votre 75c, et sans aucun souci. Vous avez essayé Kruschen, gratuitement, à nos frais. Rien de plus raisonnable, n'est-ce pas? Fabrique par E. Griffiths Hughes, Ltd., 1556, Avenue Chester, Angleterre (Fondée en 1756). Importateurs : McAllister Bros., Ltd., Toronto.

mais elle s'accomplit sûrement parce que nous avons compris la nécessité de l'effort coopératif, de l'utilisation de toutes nos énergies, de l'achat chez nous, et surtout parce que nous avons réalisé que nous devions d'abord compter sur nous-mêmes pour assurer notre propre salut.

Prédire ce que sera l'année 1934, pour notre province serait téméraire. Mais en considérant le travail accompli en 1933, en tenant compte de la ténacité de nos populations rurales, et de nombreux facteurs dont l'énumération serait trop longue, nous croyons pouvoir dire que l'Agriculture a tourné le coin dangereux en notre province, et qu'elle s'achemine de nouveau vers une ère qui sera faite non pas d'une prospérité éphémère conquise, mais d'une aisance solide et établie sur une économie sagement ordonnée.

ADÉLARD GODBOUT,
Ministre de l'Agriculture,
à Québec.

Formules cachées et indiquées

Les aliments commerciaux offerts en vente portent, imprimée sur le sac même ou sur une étiquette attachée au sac, la liste des ingrédients dont ils se composent. Cet étiquetage est l'une des conditions imposées par la Loi des aliments du bétail, qui est appliquée par la Division fédérale des semences pour réglementer la qualité et la vente des aliments. La loi n'exige pas que la quantité ou le pourcentage de chaque ingrédient soit indiqué, de sorte que la formule ou la composition exacte de l'aliment n'est pas divulguée. C'est ce qu'on appelle la formule cachée.

Les formules indiquées sont celles avec lesquelles est donnée non seulement la liste des ingrédients employés dans la préparation de la nourriture, mais la quantité ou le pourcentage réel de chaque ingrédient employé. En d'autres termes, la recette ou la composition est divulguée pour l'information des acheteurs ou de tous les intéressés.

La pratique de vendre les aliments commerciaux sur la base de la formule indiquée n'est pas encore répandue, mais il y a au moins une grande fabrique du Canada qui l'a adoptée. Ce mode de vente a l'approbation des plus grands experts canadiens en agriculture ainsi que des autorités sur les aliments du bétail et des volailles. Ces experts font remarquer que les cultivateurs devraient produire sur la ferme même le plus possible des grains ordinaires qui peuvent y être cultivés économiquement et les compléter avec les autres concentrés qui sont nécessaires pour pourvoir des rations raisonnablement équilibrées pour l'espèce de bétail qu'ils nourrissent. Lorsque l'on connaît les quantités exactes des différents ingrédients qui se trouvent dans les aliments offerts par les commerçants, il est beaucoup plus facile de choisir intelligemment ceux dont on peut compter obtenir le plus grand rapport économique. Il n'est que juste, d'ailleurs, que les cultivateurs et ceux qui emploient des aliments soient renseignés sur la composition réelle des matériaux offerts afin qu'ils puissent en comparer la valeur respective.

Voici cheval TOUSSE-FILEZ. Écrivez le SOUT-FILE. Donnez-lui ANTI-TOSSA. Le remède le plus efficace pour les toux, les rhumes, les bronchites, les asthmes, les allergies, etc. Consultez votre pharmacien. Écrivez nous : The General Veterinary Drug, Ltd., 1411, Bath, Que. Établi en 1927.

ntaires Nouvelles tes miettes)

ité des arbres au Cana-
par le vent.

étés de tabac ont été
ation expérimentale de
du Ministère fédéral de

que de croire que les
de luzerne ou de trèfle
s qu'elles désirent con-
e doit être donné qu'en

il faut donner aux oies
de luzerne ou de trèfle
s qu'elles désirent con-
e doit être donné qu'en

ie pesant 1300 livres,
ne environ 700 livres
proportion de bœuf de
lité sur ce total n'est
lives.

faites au Wyoming in-
peuplements mélangés
et de luzerne ont donné
ments de foin que l'une
antes semées seules.

miers qui portent des
nière fois à la Station
Morden, du Ministère
ulture, Manitoba, dix
me ayant du mérite.

graines de fleurs de-
dimension régulière
commode pour la cul-
de dix-huit pouces de
large et par trois pou-

ination des travaux des
sous le Conseil cana-
la jeunesse agricole, la
de l'industrie animale
reles l'une des agences
ur l'amélioration de la
ur des bestiaux.

des conserves de vian-
finissant le 31 mars
vivants ont été abattus
de la Division fédérale
maux: 948,620 bovins;
706,206 porcs; 222,156
ns; 5 chèvres et 361

été introduit en pre-
cher les pratiques des
s se livrent des com-
muleux. On le pratique
faciliter le commerce
les en fournissant une
et tous en profitent;
uteur et consommateur

hygiène des animaux
ctions nécessaires de
es et de laiteries pour
s de la Loi de l'impor-
tats-Unis sont obser-
abissements d'expédi-
et un particulier auto-
et un dans la Saskat-

ol Royaume-Uni.—Le
le céréales, les denrées
nage, le lard, le tabac,
incipaux produits im-
à Bristol, Angleterre,
nt du commerce cana-
eu une augmentation
cent dans le volume
de tabac venant du
du tabac, et spéciale-
s, séché à l'air chaud,
rni par le Dominion,

—Les lapins dont les
rendues, ne devraient
ndant l'hiver décem-
et mars. Les peaux
dant les autres mois
marchande. Les four-
sous les noms divers
s Manchourie, her-
rtre, seal électrique,
up d'autres, provien-
le lapin.